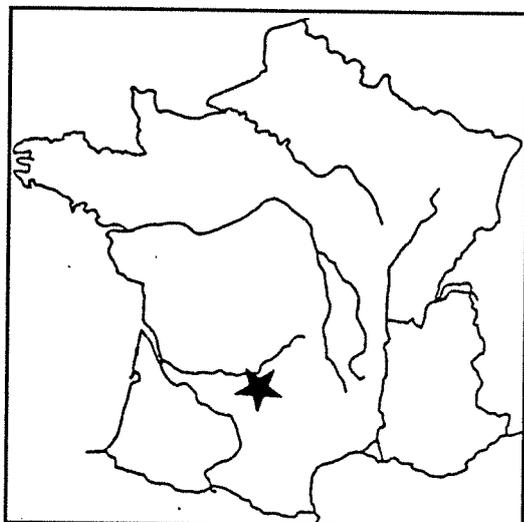


LA GROTTTE DE LA HERSE A LIVERNON (LOT)

Nicolas VALDEYRON, Pierre CHALARD, Hélène MARTIN*



Résumé : Découverte par le Spéléo-club de Figeac, la grotte de la Herse à Livernon (Lot) a révélé un mobilier archéologique relativement abondant, provenant malheureusement de déblais. Constitué pour la plus grande partie par de la faune sous forme de fragments et d'objets lithiques, ce mobilier permet de considérer que la grotte a été occupée pendant l'Epipaléolithique et ou le Mésolithique.

Abstract : Discovered by the Figeac Speleo-club, the site of la Herse cave in Livernon (department of Lot) has revealed relatively abundant archaeological material, unfortunately coming from midden dump. Constituted for the most part by fragments of wild fauna and lithic items, this material allows to consider the use of the cave during

the Epipaleolithic and/or the Mesolithic.

Resumen : El yacimiento de la cueva de la Herse en Livernon (Lot), ha sido descubierto por el Espeleo Club de Figeac, consecuentemente a la desobstrucción de una pequena cavidad totalmente colmatada. La trinchera realizada a través de los sedimentos ha revelado la presencia, como mínimo, de dos importantes niveles arqueológicos. El material recogido en los descombros sugere una atribución al Epipaleolítico o/y al Mesolítico.

I - PRÉSENTATION DU SITE ET CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

La grotte de la Herse est située sur le causse de Gramat, à l'ouest du village de Livernon, non loin du célèbre dolmen de la Pierre Martine, dans un paysage marqué par l'omniprésence des formes karstiques évoluées. Le gisement se présente sous la forme, classique pour la région, d'une modeste cavité ouverte dans le flanc le plus redressé et le plus haut d'une petite doline au profil disymétrique, dispositif que l'on retrouve, par exemple et malgré quelques différences d'échelle, sur le gisement proche des Escabasses, à Thémines. A la différence de ce dernier gisement cependant, aucun auvent formant abri ne prolonge l'abrupt rocheux et l'entrée dans la cavité se fait directement, par une ouverture assez étroite. La cavité elle-même est de taille modeste, au moins pour la partie visible de son développement : elle s'apparente à une sorte de couloir peu profond, large de quelques mètres seulement, presque entièrement colmaté par une sédimentation très abondante arrivée depuis l'extérieur.

Le caractère archéologique de ce remplissage a été révélé par des travaux de désobstruction engagés par des membres du Spéléoclub de Figeac qui, lorsqu'ils se sont rendus compte de la nature des dépôts, ont signalé l'existence du gisement au Service Régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées. Une première visite sur le site, réalisée en Juin 1994 à la demande du S.R..A. en compagnie

de J.P. Giraud et de N. Leconte, a permis d'apprécier immédiatement le potentiel archéologique du gisement, qui semble très important : à la faveur de la tranchée réalisée par les spéléologues pour atteindre le fond de la cavité en effet, apparaissent au moins deux puissants niveaux d'occupation, marqués par la présence de foyers parfaitement visibles en coupe. Dans ces deux horizons archéologiques, de très nombreux vestiges de nature diverse -lithique, faune- sont associés à de nombreuses coquilles d'escargot appartenant à l'espèce *Cepaea nemoralis*. Les déblais, ramenés hors de la cavité et soigneusement entreposés à l'entrée, nous ont livré, après un examen pourtant rapide, un matériel assez abondant et en parfait état de conservation, objet de la présente note. En 1995, une demande de sondage a été déposée auprès des services compétents, demande qui n'a pas eu de prolongement faute d'être parvenu à obtenir également l'autorisation du propriétaire, même pour une intervention d'ampleur limitée.

II - LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

En plus de sa relative faiblesse numérique qui inciterait de toute façon à la plus grande prudence, le matériel recueilli souffre de l'avoir été en position secondaire, puisqu'il provient, pour l'essentiel, des déblais accumulés devant la cavité. Cette circonstance aggravante, qui n'autorise pas une étude par unité sédimentaire, exclut définitivement toute appréciation catégorique. Les décomptes proposés, les déterminations envisagées, ne peuvent être donc qu'indicatifs.

Quelques tessons ont été récoltés, dont aucun ne semble pouvoir être rapporté sûrement à une fréquentation néolithique de la cavité : la plupart sont d'âge historiques ou, au mieux, protohistoriques, et témoignent d'occupations probablement anecdotiques de la cavité durant ces périodes.

2.1 La faune

Le matériel osseux, très bien conservé, est le plus abondant parmi les vestiges recueillis dans les déblais. Il se monte à 160 pièces, parmi lesquelles 57 ont pu être précisément déterminées. Aucune différence de fossilisation n'a été observée, ce qui ne signifie pas cependant que ce matériel soit nécessairement homogène. Les décomptes s'établissent selon les modalités suivantes :

Espèce	N.R.D.	N.M.I.	% N.B.R.
<i>Meles meles</i>	1	1	1.76
<i>Sus scofra</i>	7	2	12.28
<i>Cervus el.</i>	27	3	47.31
<i>Capreolus c.</i>	2	2	3.5
Bovins	15	2	26.31
<i>Equus</i>	1	1	1.76
<i>Oryctolagus</i>	4	2	7.02
N.T.R.D.	57		
N.T.R.	160		

Les restes de Bovins appartiennent à des individus de taille relativement modeste, de telle sorte qu'il est difficile de les attribuer, d'une façon certaine, à l'Aurochs. La présence du Cheval ne peut être interprétée, d'autant qu'il s'agit d'un fragment de dent lactéale. Il en est de même pour le Blaireau. En tenant compte de ces différentes réserves, on peut remarquer que la majorité des restes identifiés se rapporte à des formes sauvages, fréquentant, pour les plus significatives, des milieux forestiers évoquant une ou des phases tempérées.

Trois éléments permettent d'évoquer la transformation ou l'utilisation des matières dures d'origine animale : un fragment de bois de cervidé porte des traces nettes de sciage (fig. 1 - 1); une petite esquille montre le même type de stigmates (fig. 1 - 2); une défense de sanglier, refendue, porte enfin de nombreuses stries sur l'une de ses extrémités, possibles traces de façonnage (fig. 1 - 3).

2.2 Les industries lithiques : origine des matériaux

L'étude archéopétrographique de la série prélevée dans la grotte de la Herse offre des données certes partielles, mais révélatrices quant au territoire exploité par les groupes préhistoriques qui ont séjourné sur ce site. L'observation macroscopique et la lecture sous loupe binoculaire de chaque produit en silex ont permis de déterminer au moins cinq groupes de matières premières, si l'on exclue un dernier ensemble constitué de matériaux indéterminables car très altérés (silex patinés ou brûlés).

Groupe I : 21 pièces en silex tertiaires. Les couleurs sont variables, allant du blond translucide au gris

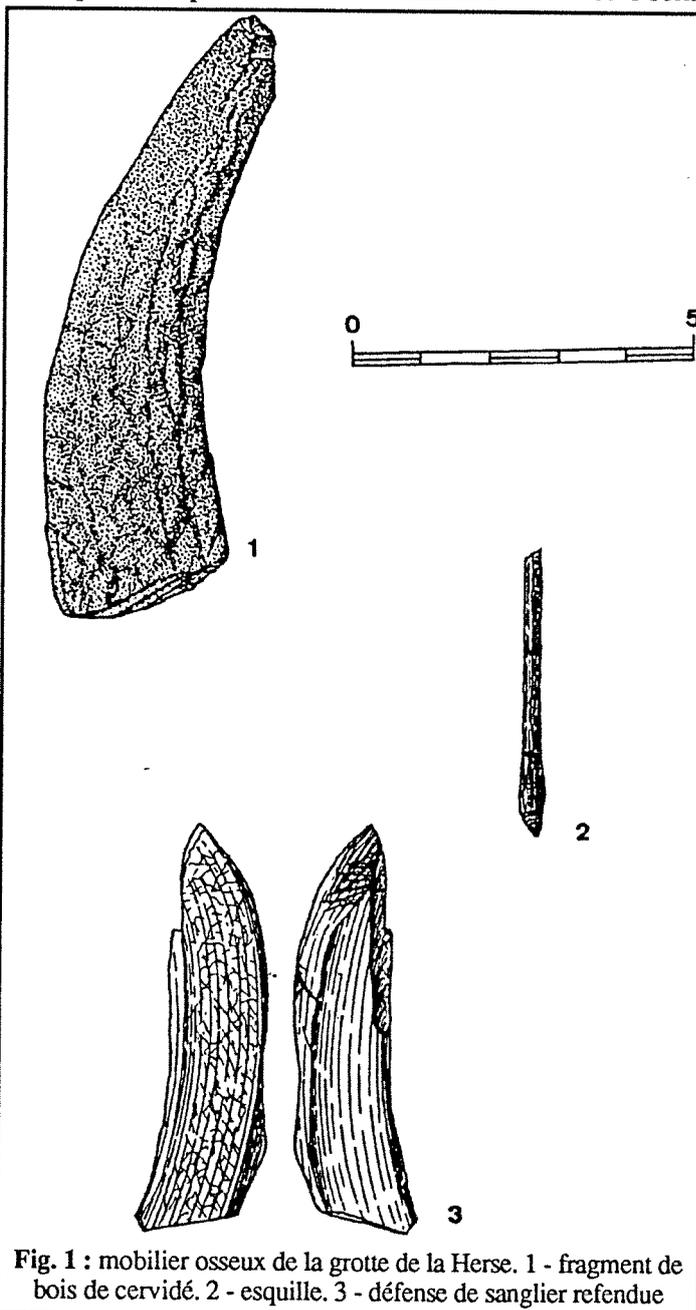


Fig. 1 : mobilier osseux de la grotte de la Herse. 1 - fragment de bois de cervidé. 2 - esquille. 3 - défense de sanglier refendue

mat. La texture est généralement fine. Quelques géodes peuvent altérer la structure du silex. Cette variabilité importante suggère l'existence de différents faciès, hypothèse renforcée par la disparité du contenu micropaléontologique de plusieurs pièces : gastéropodes, gyrogonites (oogones fossiles de characées), autres débris végétaux apparaissant au sein de la matrice siliceuse de quelques échantillons, ou au contraire, silex se singularisant par l'absence de microfossiles (faciès azoïque).

Les gîtes à silex tertiaires importants les plus proches de la grotte de La Herse se situent dans la région de Saint-Santin-de-Maurs (Cantal) et dans le bassin d'Asprières (Aveyron). Les silicifications reconnues dans ces secteurs se caractérisent par l'abondance des microfossiles visibles au cœur du matériau (Muratet 1983) à l'instar de nos propres observations sur une partie des produits de la série de La Herse. Cependant, la présence de néocortex (érosion fluviale) à la surface d'au moins trois silex, indique que les tailleurs ont récolté leur matière première dans un contexte alluvial. Des sites d'atelier sont connus sur les hautes terrasses du Lot (Turq 1992) qui contiennent du silex tertiaire, certains affluents de cette rivière drainant le bassin d'Asprières.

L'éventualité d'une exploitation des

formations alluviales du Célé qui traverse également une zone riche en silex (Saint-Santin-de-Maurs) n'est pas non plus à écarter. Enfin, une partie des matériaux tertiaires a pu être prélevée dans des formations résiduelles signalées sur le causse de Gramat contenant du silex en plaquette (Séronie-Vivien 1995).

Groupe II : deux produits constituant l'ensemble des silex du Sénonien. Les teintes vont du gris-bleu au gris clair. Le cortex érodé mais non roulé, de couleur à dominante beige, pénètre dans la matrice siliceuse. Le grain est fin et la structure du silex homogène. Quelques foraminifères apparaissent au cœur du matériau. Les affleurements de silex sénoniens se situent, pour le Quercy, dans la région du Gourdonnais (formations crétacées).

Groupe III : cet ensemble est composé de différents matériaux dont l'origine est vraisemblablement à rechercher dans les calcaires jurassiques (causses).

3a : une pièce en silex de couleur brun-vert à texture très fine d'aspect luisant. Le contenu micropaléontologique est abondant (nombreux gastéropodes). Les caractéristiques pétrographiques indiquent que ce matériau pourrait provenir de formations bathoniennes. La présence de microfossiles dulçaquicoles n'est pas exclusive au silex tertiaire, en effet, durant le Bathonien, le développement de conditions particulières de sédimentation (milieux confinés en plate-forme interne), ont favorisé la genèse de silex de type lacustre contenant de nombreux gastéropodes (Séronie-Vivien 1987, p. 34-35).

3b : cinq produits en silex gris à noir à texture fine. La silicification est parfois incomplète conférant au matériau une structure hétérogène. Quelques rares bioclastes (inclusions blanches) sont observables au sein de la matrice siliceuse. Cette matière première présente de nettes similitudes avec des silex découverts dans des gîtes du Bathonien (Chalard 1996).

Groupe IV : il s'agit d'un fragment de silex jaspéroïde de couleur jaune crème portant en surface des dendrites de manganèse (efflorescences noires). La texture est extrêmement fine. Les faibles dimensions de ce produit ne permettent pas de faire des observations réellement pertinentes quant à l'homogénéité de ce type de matériau. Les silicifications jaspéroïdes sont connus dans les niveaux hettangiens du Lias quercinois en bordure du Massif central, de Brive à Figeac (Séronie-Vivien 1987), mais elles existent également de manière ponctuelle dans le Crétacé et le Tertiaire du Périgord et du Haut-Agenais (Turq 1992).

9 silex, en dépit de la présence de bioclastes (tests, spicules de spongiaires...) dans certaines pièces, sont trop altérés pour pouvoir permettre une quelconque caractérisation.

2.3 Les industries lithiques: décomptes

Parmi la petite cinquantaine de pièces lithiques recueillies dans les déblais ou extraites par nos soins de placages bréchifiés, on remarque un certain nombre d'outils et de produits débités. La provenance précise des différentes pièces reste inconnue.

Trois nucléus ou fragments de nucléus ont été retrouvés : 1 fragment provenant d'un nucléus probablement unipolaire (tertiaire), 1 nucléus à enlèvements croisés (fig.2 - 4), 1 nucléus unipolaire.

On compte aussi 3 grattoirs, tous sur éclat : 1 exemplaire, sur éclat mince, en silex tertiaire (fig. 2 - 2), 1 autre, presque caréné et portant des traces d'ocre, est réalisé sur un éclat épais en silex sénonien (fig.2 - 1). Le dernier est un grattoir nucléiforme, en silex tertiaire.

Les lamelles retouchées sont au nombre de 4, toutes sur silex indéterminable : une lamelle appointée (fig.2 - 6), une lamelle à retouches directes bilatérales continues (fig. 2 - 7), une lamelle à

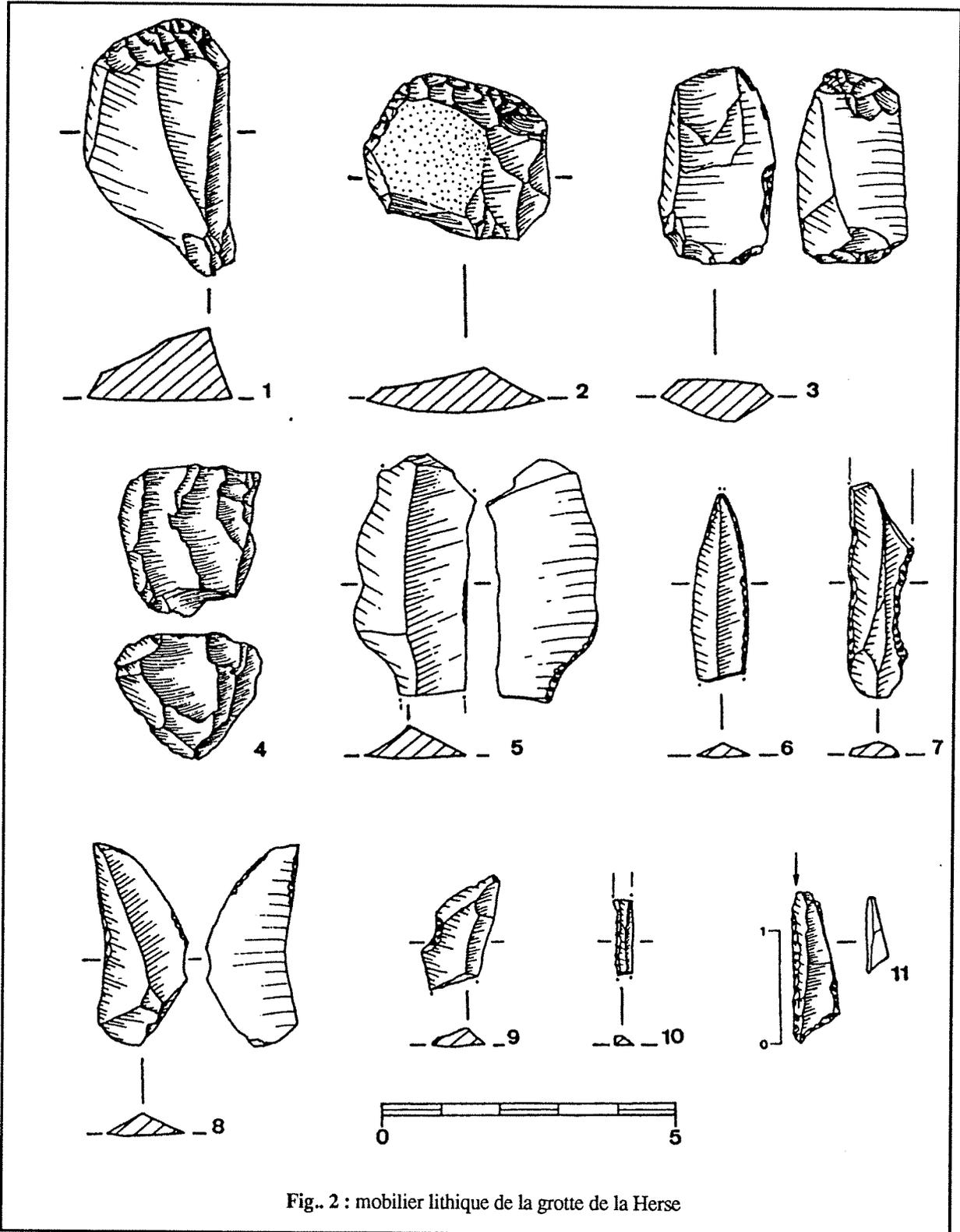


Fig. 2 : mobilier lithique de la grotte de la Herse

retouches alternes (fig. 2 - 8) et une lamelle encochée cassée (fig. 2 - 9). Un fragment de lame retouchée complète la série (fig. 2 - 5).

Les armatures ne sont représentées que par deux pièces : 1 fragment de lamelle étroite à un seul bord abattu (fig. 2 - 10) et 1 triangle de Montclus cassé dans sa partie apicale (fig. 2 - 11), retrouvé lors de la fouille en laboratoire d'un bloc bréchifié prélevé dans la cavité.

III - CONCLUSIONS

Au terme de cette présentation rapide du matériel, quelques remarques, qui ne peuvent être considérées comme définitives, méritent cependant d'être avancées.

S'il est encore trop tôt pour proposer un diagnostic culturel précis, les éléments relevés permettent cependant une estimation chronologique provisoire, mais probablement fiable : la faune, apparemment très abondante, exceptionnellement bien conservée et constituée exclusivement d'espèces tempérées (cerf, sanglier, lapin essentiellement), ainsi que les coquilles d'escargots, également très nombreuses dans l'ensemble supérieur et peut-être plus discrètes dans l'autre niveau, renvoient, au mieux, à une phase très finale du Tardiglaciaire et, beaucoup plus sûrement, au Postglaciaire. L'examen du matériel lithique recueilli semble pour sa part exclure le Néolithique ou l'Age du Bronze, les très rares tessons de céramique retrouvés appartenant de toutes façons à des épisodes plus récents. Ils témoignent probablement d'une fréquentation épisodique de la cavité, qui nous semble sans rapport avec la présence des deux puissants niveaux déjà mentionnés : pour ces deux niveaux, l'hypothèse d'une attribution à l'Epipaléolithique ou/et au Mésolithique apparaît en fait comme la plus recevable. Sans qu'il soit possible dans le détail de l'attribuer à l'un ou l'autre des deux ensembles reconnus dans la cavité, le matériel ramassé dans les déblais est en effet tout à fait compatible avec une telle position chronologique : certains grattoirs notamment évoquent fortement l'Epipaléolithique, alors qu'un très typique triangle de Montclus, provenant du niveau à escargots nombreux, renvoie très sûrement au Sauveterrien.

La seconde série de remarques concerne l'exploitation de l'espace parcouru par les chasseurs ayant fréquenté la cavité. Les matières premières locales ont été visiblement utilisées : silex du Bathonien (groupe III), dont les affleurements sont connus sur le Causse de Gramat et peut-être une partie du silex tertiaire. Les silex des formations alluviales du Lot ou du Célé (Groupe I) et plus hypothétiquement, les gîtes à silex jaspéroïdes de la bordure liasique du Massif central (groupe IV), constituent un deuxième ensemble de matériaux dont les points de prélèvements sont plus lointains, plus d'une dizaine de kilomètres. Enfin, le transport de silex sénoniens dans la grotte de la Herse suggère des déplacements relativement importants, puisque les sources de matières premières se situent à la frontière du Quercy et du Périgord. Ces premières observations, qui demanderaient à être confirmées par la fouille du gisement, rappellent les résultats obtenus sur le gisement de Fontfaurès (Briois *in* Barbaza et *alii* 1991) ou celui de Pégourié (Séronie-Vivien 1995). Les études développées sur ces deux sites préhistoriques quercinois, petit abri en bordure de Causse (Fontfaurès) et grotte s'ouvrant sur le plateau calcaire (Pégourié), ont en effet démontré que le spectre des matières premières utilisées, bien que majoritairement marqué par les silex locaux, offrait systématiquement une composante allochtone, constituée de silex sénoniens venant des formations crétacées éloignées de plusieurs dizaines de kilomètres à l'ouest. Cette parenté pourrait renforcer l'hypothèse d'une fréquentation principale de la cavité à l'extrême fin du Tardiglaciaire et au début du Postglaciaire.

* UMR 5608 UTAH, Maison de la Recherche, Université Toulouse-Le Mirail, 5, allées Machado 31 058 Toulouse-Cedex

Bibliographie

- BARBAZA M., VALDEYRON N., ANDRE J., BRIOIS F., MARTIN H., PHILIBERT S., ALLIOS D., LIGNON E., 1991 - Fontfaurès en Quercy. Contribution à l'étude du Sauveterrien. *Archives d'Ecologie Préhistorique*, 11, 1991, Toulouse.
- CHALARD P. 1996 - Les gîtes à silex du Quercy. *In* CHALARD (P.) coord. et *alii*. - *Lithothèque des matières premières siliceuses. Région Midi-pyrénées*. Rapport triennal de PCR, SRA de Midi-Pyrénées, UMR 5608,

UMR 150, Toulouse. 1996, p. 15-55 : ill.

MURATET B. 1983 - *Géodynamique du Paléogène continental en Quercy - Rouergue. Analyse de la sédimentation polycyclique des bassins d'Asprières (Aveyron), Maurs (Cantal) et Varen (Tarn-et-Garonne)*. Travaux du Laboratoire de Géologie méditerranéenne, CNRS, Université Paul-Sabatier-Toulouse, Thèse de Doctorat 3^e cycle, n°2889, Toulouse. 188 p. : ill.

SERONIE-VIVIEN M.R. dir. 1995 - *La grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse (Lot)*. Préhistoire Quercinoise, Cressensac, 1995. 334 p. : ill. (suppl. ; 2).

SERONIE-VIVIEN M. & M.R., 1987 - Les silex du Mésozoïque nord-aquitain. Approche géologique de l'étude des silex pour servir à la recherche préhistorique. *Bulletin de la Société Linéenne de Bordeaux*, t. 15, Bordeaux, 1987. 132 p. : ill. (suppl. au tome 15).

TURQ A., 1992 - *L'approvisionnement en matières premières lithiques du Magdalénien du Quercy et du Haut-Agenais : étude préliminaire*. In : actes du colloque de Chancelade, 10-15 oct. 1988. Paris: éd. du CTHS, 1992. p. 301-308 : ill.